

—Je le connais... bégaya-t-il. Mais ne me regarde pas ainsi... tu me fais peur...

—Au moment où la mort est si près de toi, poursuit le mécanicien, il faut me dire la vérité... la vérité toute entière... Tu seras vengé je le répète... Frédéric Bérard et mistress Dick Thorn n'échapperont point à la justice des hommes... mais je veux savoir le nom du complice que soudoyaient les deux misérables...

Des lèvres pâles de Jean-Jeudi s'exhallèrent comme un souffle ces trois mots :

—C'était moi...

René maîtrisa, non sans peine, le sentiment d'inexprimable horreur qui s'emparait de lui.

—C'était toi... répéta-t-il d'un ton presque calme. Alors tu connaissais l'homme que tu as frappé?...

—Non...

—C'est impossible!...

—C'était vrai cependant... On ne m'avait rien dit... on m'avait mis le couteau dans la main, en me payant pour tuer l'homme d'abord et l'enfant ensuite.

Le mécanicien tressaillit.

—L'enfant? dit-il.

—Oui, le gosse que portait le vieux, le médecin de Bannoy...

—Et tu as tué l'enfant après l'homme?...

—Non... le cœur m'a manqué... il m'a fait pitié, le pauvre moucheron...

—J'allais le porter à l'hospice quand la mortuaire que m'avait entonnée l'Anglaise s'est mise à me travailler le bocal... Alors le feu dans le ventre, ne pouvant plus mettre un pied devant l'autre, me tordant comme un ver coupé, criant, hurlant, crevé aux trois quarts, j'ai déposé le gosse dans l'embrasure d'une porte aux Champs-Elysées...

Pierre Loriot suivait le récit du moribond avec une attention profonde.

—Sous une porte cochère... aux Champs-Elysées... répéta-t-il.

—Oui.

—Et ça se passait la nuit du 24 septembre 1837...

—Oui.

Le brave cocher frappa bruyamment ses deux mains l'une dans l'autre et reprit :

—Ah! tonnerre de tonnerre! il est malin, l'hasard! le moutard avait froid et braillait de toutes ses forces... Ça m'a donné l'éveil... C'est moi qui l'ai trouvé!...

—Vous, mon oncle? fit Etienne avec stupeur.

—Parfaitement.

—Et qu'en avez-vous fait?

—Je l'ai porté rue d'Enfer, à l'hospice des Enfants-Trouvés...

René interrompit ce dialogue.

—Je ne sais pas tout ce que j'ai besoin de savoir... dit-il, laissez-moi l'interroger encore...

—Dépêche-toi... murmura Jean-Jeudi, je sens que je m'en vais...

—Tu m'as raconté qu'après avoir reconnu Frédéric Bérard rue de Berlin, à la porte de mistress Dick Thorn, tu l'as suivi...

—Oui.

—Donne-moi son adresse...

—Rue du Pont-de-Fer-Saint-Marcel, n° 17... répéta-t-il, un homme déjà vieux, grand et sec...

—C'est bien ça...

—Je connais le particulier et je connais la cassine... Je l'y ai mené deux fois la nuit, et c'est celui que j'ai conduit aussi rue de l'Université dans cette maison où se trouve... vous savez bien ce que je veux dire...

—Ah! la lumière se fera!... dit René avec explosion; puis il continua, en s'adressant au blessé: Il faut m'apprendre maintenant où tu as mis les papiers qui se trouvaient dans le portefeuille pris par toi chez mistress Dick Thorn...

Jean-Jeudi attacha sur son interlocuteur des yeux hagards.

Il ne comprenait pas la question.

—Quels papiers? demanda-t-il. Des *fajots*?

—Non... des écrits importants... la preuve du crime sans doute...

—Il n'y avait que des billets de banque dans le portefeuille...

—Tu as mal cherché... où est-il?

—Dans la poche de ma pelure... sur le lit.

René fit de l'oreiller un point d'appui pour la

tête du vieux voleur et, cessant de le soutenir, se dirigea vers le lit.

Ici il fouilla le vêtement comme Georges de la Tour-Vaudieu l'avait fait avant lui.

—Rien! s'écria-t-il à son tour avec rage. Rien! On l'a tué pour voler ces papiers! Ah! les misérables.

Jean-Jeudi poussa un long soupir, terminé par une sorte de râle, et perdit connaissance.

—Dieu nous abandonne dans notre cause! poursuivit le mécanicien. Ces papiers, qui dans nos mains devaient être une arme, sont volés, et cet homme agonise! Docteur, cher docteur, songez qu'à sa vie est attaché le bonheur de Berthe! Il faut qu'il vive pour accuser, lui, témoin, complice et victime!... Il le faut! Faites donc un miracle, je vous le répète!... Sauvez-le!

—Je tâcherai, répondit simplement Etienne; aidez-nous à déshabiller ce malheureux et à l'étendre dans son lit.

On enleva les vêtements lacérés du vieux voleur et on le coucha.

—Maintenant, poursuivit le jeune médecin, je vais écrire une ordonnance... Certains médicaments me sont indispensables pour poser un appareil sur la blessure, le temps presse... Vous irez réveiller un pharmacien, n'est-ce pas?...

—Voilà une plume et un encrier...

—Soyez tranquille, répliqua René, je ne perdrai pas une minute.

En disant ce qui précède, le mécanicien aperçut le papier laissé sur la table par M. de la Tour-Vaudieu.

Il le prit, en parcourut des yeux le contenu et s'écria :

—Ces misérables sont bien forts! Ils avaient tout prévu! Grâce à cette déclaration préparée d'avance, on aurait mis la mort sur le compte d'un suicide... Mais comment ont-ils pu imiter l'écriture et la signature de Jean-Jeudi?... Voilà ce que je cherche vainement à comprendre...

Nos lecteurs possèdent le mot de l'énigme.

Ils savent que Théfer, très habile faussaire, avait dans les mains une lettre écrite à René Moulin par Jean-Jeudi et volée chez la concierge de la place Royale.

L'ordonnance fut bientôt prête.

Le mécanicien partit pour la faire exécuter.

Au bout d'une demi-heure il revint, apportant les médicaments demandés.

Pendant son absence le docteur avait sondé la plaie et préparé des bandes.

Il fit un pansement *secundum artem*.

Jean-Jeudi soupira, ouvrit les yeux, et se sentit soulagé notablement.

Etienne lui fit prendre alors une cuillerée de potion qui lui rendit des forces et raviva dans son âme une lueur d'espérance.

—Ah! sauvez-moi, monsieur le docteur... balbutia-t-il d'une voix fiévreuse et suppliante. Sauvez-moi, je vous en conjure!...

—Je ferai tout ce qui dépendra de moi pour cela, répondit Etienne, car à votre salut sont attachés l'honneur d'un nom et le bonheur d'une jeune fille...

Jean-Jeudi répéta :

—L'honneur d'un nom?... le bonheur d'une jeune fille?

—Oui, dit René en s'avancant jusqu'au chevet du lit et en touchant du doigt l'épaule du blessé. A cause du crime commis au pont de Neuilly et dont tu étais l'instrument, un honnête homme a été accusé, condamné, guillotiné! La famille de cet homme, couverte du sang de son chef, a vécu depuis vingt années au milieu des larmes, des douleurs et des hontes. Il y a quelques semaines le fils du supplicié mourait, sans avoir pu réhabiliter la mémoire de son père, mais en léguant à sa mère cette tâche sainte... La mère est morte à son tour en transmettant à sa fille l'héritage sacré! Cette fille, tu la connais c'est Berthe!...

—Berthe!... s'écria Jean-Jeudi en joignant les mains.

—Oui, continua le mécanicien, Berthe, que des assassins, (toujours les mêmes!) ont voulu frapper à mort il y a quelques jours pour l'empêcher de les accuser, comme ils te frappaient cette nuit pour te réduire au silence! Berthe qui a cruellement souffert et pleuré longtemps... Berthe que tu aideras à réhabiliter la mémoire du martyr, si Dieu te laisse la vie!

De grosses larmes roulaient sur les joues caves de Jean-Jeudi.

Il étendit la main droite avec une sorte de solennité.

—Je jure, dit-il, d'accuser les misérables qui m'ont payé pour commettre le crime, et je m'accuserai en même temps... Qui donc pourrait douter de ma parole?...

—Au nom de Berthe, j'accepte votre serment et je compte sur vous... fit Etienne. Mais en ce moment, si vous voulez vivre, il faut vous taire. Silence donc, buvez ceci, et dormez...

Jean-Jeudi absorba une cuillerée de potion et sa tête retomba sur l'oreiller.

—Maintenant, mon oncle, reprit le jeune médecin, causons... Etes-vous certain de connaître ce Frédéric Bérard?

—Parbleu! Oui, j'en suis sûr, répliqua Pierre Loriot, si c'est l'individu que désigne ce garçon et qui demeure rue du Pot-de-Fer-Saint-Marcel... Je vous ai donné tout à l'heure son signalement, qui est conforme à ce qu'il paraît et à deux reprises différentes je l'ai conduit, la nuit, rue de l'Université.

XLIX

—Cet homme était-il seul? reprit le jeune médecin.

—Une fois seul, une autre fois avec un grand gaillard que j'ai chargé rue du Pont-Louis-Philippe.

—Savez-vous le nom de ce gaillard?

—Pas du tout, mais je reconnaitrais la maison.

—Bien... Nous nous occuperons de ces deux misérables qui sont, à n'en pouvoir douter, ceux que nous cherchons...

—Monsieur Loriot, dit René parlez-nous de cet enfant abandonné par Jean-Jeudi dans les Champs-Elysées et que vous avez trouvé.

—Ce que j'ai à vous raconter à son sujet ne sera pas long... Je m'étais mis en route boulevard du Temple, pour conduire un particulier à Courbevoie, mais je n'avais pas pu aller jusque-là. Il faisait un temps de chien... A cent mètres à peu près du pont de Neuilly, un de mes poulets d'Inde éreintés s'était abattu en brisant le timon de la voiture... C'est en revenant à Paris, clopin-clopan, cahin-caha, que j'ai entendu les geignements du moutard... Je suis descendu, j'ai ramassé le pauvre gosse. Je l'ai couché sur les coussins de mon fiacre, et fouette cocher... Un instant l'idée de l'élever m'a traversé la cervelle; mais j'avais déjà mon neveu Etienne et, pour un homme seul, deux c'était trop... Alors j'ai filé jusqu'à l'hospice où je l'ai mis dans la tour...

—Vous êtes-vous occupé de savoir si l'enfant avait vécu?...

Pierre Loriot secoua la tête.

—Mon oncle, dit Etienne, il faudra vous renseigner à ce sujet, car au point où en sont les choses, peut-être pourrions-nous retrouver ses parents...

—Bien... je m'informerai...

—A présent, qu'allons-nous faire? demanda René. Devons-nous avertir la police de l'attentat commis sur Jean-Jeudi.

—Non... répliqua vivement Etienne. Selon moi, la sécurité des auteurs du crime doit rester complète...—Laissons-leur la conviction que Jean-Jeudi est mort et qu'on croit à son suicide...

—Dans deux ou trois jours, quand le pauvre diable pourra subir un interrogatoire de longue haleine, j'irai trouver un ami qui se chargera d'agir au nom de Berthe Leroyer et formulera une demande en réhabilitation...—Cet ami vous le connaissez, René...—C'est à lui que nous devons l'asile où l'orpheline est en sûreté.

—Henry de la Tour-Vaudieu! s'écria le mécanicien.

—Lui-même...—Il s'est occupé déjà du procès de Paul Leroyer...—Il croit à l'innocence du condamné et ne désespère point d'en fournir la preuve...—Maintenant séparons-nous, pour nous retrouver demain...

—Mais,—fit observer Pierre Loriot,—le blessé ne peut rester seul...

—Je passerai près de lui le reste de la nuit... dit René.

—Et demain matin, reprit le docteur, je viendrai accompagné d'une garde qui ne le quittera pas...